



Des ressources en ligne pour les jeunes en deuil : un projet innovant

Online resources for bereaved youth: An innovative project

Nicole Croyère et Caroline Tête

Volume 1, numéro 2, 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1076131ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1076131ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut national de la recherche scientifique (INRS)

ISSN

2371-3054 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Croyère, N. & Tête, C. (2016). Des ressources en ligne pour les jeunes en deuil : un projet innovant. *Revue Jeunes et Société*, 1(2), 98–117.
<https://doi.org/10.7202/1076131ar>

Résumé de l'article

Cet article partage les résultats d'une étude menée auprès de jeunes en deuil. La mort, qui survient dans une étape de la vie déjà lourde de mutation, vient frapper le jeune dans son psychisme et dans sa vie quotidienne. Des ressources ont déjà été identifiées pour aider les professionnels de l'Éducation nationale à soutenir des élèves qui traversent un deuil. À partir de ces ressources, l'étude a eu pour but de repérer celles qui sont aidantes pour le jeune, comment et à quelles conditions. Quatre groupes de discussion – avec 13 jeunes en deuil et 28 témoins – et des entretiens téléphoniques avec des jeunes endeuillés ont fait émerger des propositions intéressantes sur ces outils et la manière de les proposer. Les jeunes ont exprimé leur reconnaissance pour l'intérêt porté sur ce sujet et la volonté de les impliquer dans la réflexion.



Des ressources en ligne pour les jeunes en deuil : un projet innovant

Nicole Croyère

Formatrice-consultante, membre de l'équipe émergente Éducation, Éthique, Santé de l'Université François Rabelais, Tours
coline.croyere@gmail.com

Caroline Tête

Documentaliste
c.tete@croix-saint-simon.org

Centre national de ressources soin palliatif, France

Résumé

Cet article partage les résultats d'une étude menée auprès de jeunes en deuil. La mort, qui survient dans une étape de la vie déjà lourde de mutation, vient frapper le jeune dans son psychisme et dans sa vie quotidienne. Des ressources ont déjà été identifiées pour aider les professionnels de l'Éducation nationale à soutenir des élèves qui traversent un deuil. À partir de ces ressources, l'étude a eu pour but de repérer celles qui sont aidantes pour le jeune, comment et à quelles conditions. Quatre groupes de discussion – avec 13 jeunes en deuil et 28 témoins – et des entretiens téléphoniques avec des jeunes endeuillés ont fait émerger des propositions intéressantes sur ces outils et la manière de les proposer. Les jeunes ont exprimé leur reconnaissance pour l'intérêt porté sur ce sujet et la volonté de les impliquer dans la réflexion.

Mots-clés : France, deuil, jeune, ressources électroniques, adaptation psychologique

Online resources for bereaved youth: An innovative project

Abstract

This article presents the results of a study on bereaved youth. Death impacts a young person's psyche and daily activities, during a stage of life already full of changes. Professionals working in French schools already have access to approved resources for supporting grieving students. The study aimed to determine which of these resources succeed in helping bereaved youth, how and under what conditions. Four focus groups—involving 13 bereaved and 28 non-bereaved young people—and a series of telephone interviews with bereaved youth point to some interesting conclusions on the resources and how they should be used. The young people involved were grateful for the interest shown in youth bereavement and for the chance to participate in the study.

Keywords: France, bereavement, youth, electronic resources, coping

Pour citer cet article : Croyère, N. et Tête C. (2016). Des ressources en ligne pour les jeunes en deuil : un projet innovant. *Revue Jeunes et Société*, 1 (2), 98-117. <http://rjs.inrs.ca/index.php/rjs/article/view/219/145>

1. Contexte

Le Centre national de ressources soin palliatif (CNDR-SP), dans le cadre de sa mission d'information sur les questions du deuil, propose des ressources aux personnes endeuillées (enfants, adolescents, adultes) :

- un entretien d'accueil et une orientation vers des organismes, associations et des professionnels spécialisés en fonction des besoins identifiés;
- une ligne nationale « Accompagner la fin de la vie; s'informer, en parler » permettant une écoute spécialisée sur la fin de la vie, la mort et le deuil sous forme d'échanges ponctuels et anonymes;
- un service de documentation mettant à disposition des ouvrages, vidéos, travaux de recherche sur la mort et le deuil, notamment une bibliographie sélective d'ouvrages jeunesse par tranche d'âge.

Dans le cadre d'un partenariat avec la Fondation de France depuis 2010, un ensemble de ressources a été constitué à destination des professionnels de l'Éducation nationale pour mieux accompagner les élèves en deuil. Il comprend des documents tels que des bibliographies (littérature de jeunesse, mangas et bandes dessinées), une discographie, des outils d'expression, des sites Web, des filmographies. Validé par des professionnels de l'académie de Rouen, cet ensemble de ressources a été mis en ligne fin novembre 2012 sur le site Internet de ce rectorat¹ (Tête et Séjourné, 2015).

2. Recension des écrits

De nombreux auteurs soutiennent la nécessité de verbaliser ce que vivent les jeunes touchés par un décès dans leur environnement (Bull et Pengelly, 2014; Suc, Blandin, Lutgen, Bayle, Cayzac, Raynaud et Vignes, 2013; Raimbault et Royer, 2011). Des ateliers animés par des intervenants extérieurs, dans les écoles, pour que les enfants puissent parler de la mort et du deuil, sont réalisés sous forme d'ateliers éducatifs (Abrams, 2013). En effet, il est démontré que débattre des thématiques autour de la mort peut éveiller la réflexion et l'ouverture d'esprit des élèves et leur permettre de développer des compétences littéraires, civiques et sociales (Croyère, 2014). Certaines structures ont été repérées qui proposent des offres spécifiques pour les jeunes endeuillés, mais surtout pour les enfants : entretiens au sein de structures d'accompagnement du deuil, ateliers créatifs dans certaines associations (E. Kübler-Ross, *Vivre son deuil*, JALMALV – Jusqu'à la mort, accompagner la vie), espaces virtuels (ARCAD² pour jeunes endeuillés après suicide d'un proche, forum à l'Association Pierre Clément de Lorraine).

Toutefois l'accompagnement du deuil (de Broca, 2013) doit tenir compte des étapes cognitives et existentielles du développement psychique en s'adaptant aux questions des jeunes, en étant simple et cohérent dans les réponses. D'ailleurs les discussions avec des

¹ Suite à une évaluation, les ressources ont ensuite été enrichies et mises à jour en novembre 2014 et sont toujours disponibles sur le site Internet du rectorat de Rouen.

² ARCAD : Association de recherche clinique sur l'adolescence. Le site Internet évoqué est consultable à l'adresse www.atergatis.fr.

jeunes endeuillés montrent comment ceux qui les accompagnent doivent remettre en cause leurs croyances sur la vie et sur la mort (Way, 2010).

Concernant les adolescents, des structures généralistes (Fil Santé Jeunes, maisons des adolescents, centres de consultations psychologiques pour adolescents) s'adressent aux jeunes, mais le plus souvent, elles ne disposent pas de ressources spécifiques sur l'accompagnement du deuil. Or, les adolescents et les jeunes adultes³ ont également besoin de soutien après le décès d'un proche. Les finalités de ce soutien sont d'encourager et de soutenir le processus de deuil (Monbourquette, 1997; Rolls, 2005), de sortir de l'isolement (Bacqué, Haegel et Silvestre, 2000) et d'aider le jeune dans les échanges avec les membres de sa famille et à l'école. Il s'agit également d'accroître le sentiment de confiance dans la vie et augmenter l'estime de soi (Rogy, 2014).

Les caractéristiques de l'adolescence sont telles que les ressources à proposer et les moyens d'y accéder sont spécifiques. Les jeunes ont l'habitude d'échanger entre pairs, selon des usages, avec un langage et avec des modes de communication qui leur sont propres. Aussi a-t-on vu le développement de communautés de soutien pour les adolescents en deuil se faire sous la forme de groupes d'entraide (Rogy, 2014). Si un consensus est établi sur le nécessaire accompagnement des jeunes en deuil (Rogy, 2014), les propositions d'aide ne sont pas toujours bien reçues par les adolescents (Cornille, Foriat, Hanus et Séjourné, 2006).

Partant de ces constats, le CNDR-SP a souhaité, avec le soutien de la Fondation d'entreprise OCIRP⁴, continuer le travail de recueil de ressources réalisé et évalué pour l'Éducation nationale et l'adapter pour les jeunes, notamment pour les jeunes orphelins en vue de les déployer sur des sites qu'ils consultent. La consultation de ressources spécifiques sur le deuil sur des sites Internet pourrait alors être un dispositif d'aide pertinent, car anonyme, gratuit et libre, complémentaire d'autres dispositifs existants (téléphone, forums, groupes).

3. Points théoriques sur le deuil à l'adolescence

« Ce n'est pas la mort en soi qui traumatise, ce ne sont pas les événements les plus douloureux qui seront les plus aliénants, mais ceux transmis sans que les affects qu'ils suscitent puissent être tolérés, sans qu'une pensée vienne les contenir et les représenter » (Tisseron, 1996, cité par Tête et Séjourné, 2015, p. 342).

3.1 Travail de deuil et processus de deuil

Dans notre article, figurent à la fois les termes de « travail » et de « processus » de deuil. En France, les professionnels du champ de la psychologie emploient généralement ces deux termes sans les distinguer formellement. On peut faire l'hypothèse qu'ils se réfèrent en cela à un texte de Freud intitulé *Deuil et mélancolie* (2011), texte princeps de 1915 au cours duquel Freud étudie les mécanismes du deuil et ceux de la mélancolie. Freud utilise, pour la première fois et à plusieurs reprises, le terme de « travail » pour parler du deuil, ainsi que le mot « processus ». De même, dans une lettre écrite à Ferenczi le 7 février 1915, dans laquelle il décrit l'architecture de son article, il emploie également les deux termes pour qualifier le

³ Nous nommons les adolescents et les jeunes adultes sous le terme de « jeunes » pour ne pas alourdir le texte.

⁴ OCIRP : Organisme commun des institutions de rente et de prévoyance.

deuil. Dans ce texte, le travail de deuil est défini de la manière suivante : « l'épreuve de la réalité a montré que l'objet aimé n'existe plus et elle somme alors l'endeuillé de soustraire toute sa libido et ses attachements à cet objet » (p. 47), puis plus loin « le travail de deuil porte le moi à renoncer à l'objet » (p. 48). Le terme de travail de deuil permet ainsi de rendre compte de l'idée – très visible dans la clinique du deuil – que le deuil implique chez un sujet « une grande dépense de temps et d'énergie », d'investissement. Les personnes en deuil expriment d'ailleurs souvent à quel point elles se sentent sans énergie et épuisées.

En revanche, l'expression « processus de deuil » n'est pas définie par Freud. Le terme de processus est employé comme un qualificatif en étant accolé au mot deuil. Si l'on cherche par ailleurs une définition du mot processus, par exemple dans le dictionnaire *Le Petit Robert* (1993), un processus apparaît comme « un ensemble de phénomènes, conçus comme actifs et organisés dans le temps ». Le terme de processus exprime, de ce fait, l'aspect dynamique et évolutif du deuil, qui se résout généralement naturellement au cours du temps. On peut aussi noter au passage que le terme de processus rejoint bien ici celui de travail, en ce que le temps joue un rôle dans l'avancée du deuil.

Un auteur et clinicien français distingue cependant, précisément, les deux expressions et donne notamment à la formule « travail de deuil » un sens particulier. Il s'agit du docteur Christophe Fauré. Il considère, d'une part, le deuil comme « processus naturel de cicatrisation » qui se déroule « que vous le souhaitiez ou non ». D'autre part, il définit le « travail de deuil », comme une démarche « qui procède de la courageuse décision d'accompagner le processus de guérison intérieure » et qui consiste à « faire activement face à ce qui se passe » dans cette situation de perte que nous n'avons pas choisie (Fauré, 2012).

Nous avons, pour notre part, dans cet article, choisi de garder les deux termes de travail et de processus de deuil dans leur acception la plus largement utilisée par les professionnels travaillant dans le champ de la psychologie et de l'accompagnement.

3.2 Le travail de deuil en même temps que le travail d'adolescence

L'adolescence n'est pas seulement un âge, le plus souvent délimité entre 12 et 20 ans, mais une phase de transition entre l'enfance et l'âge adulte. Elle correspond à un processus psychique et biologique dont l'enjeu est de survivre à la disparition de l'enfant qui est en soi pour laisser la place à l'adulte en devenir. Cette période est un épisode d'expérimentation de la perte :

La vie est une succession de séparations par lesquelles on ne cesse de grandir. À chaque instant on meurt à soi-même, à l'autre, au monde, au temps. Cette expérience de la perte sans cesse répétée n'est-elle pas la trace d'un deuil originel, inscrit en nous à la naissance ? (Czechowski et Danziger, 1992, p. 13).

Les pertes à l'adolescence sont multiples : perte du corps d'enfant, de la bisexualité, de la toute-puissance et de l'invincibilité, des parents idéaux et de la proximité avec eux, etc.

La plupart des auteurs qui s'intéressent aux jeunes en deuil soulignent ces difficultés que représente un deuil pendant l'adolescence (Hanus, 1996; Cornille *et al.*, 2006; Dill, 2000). Ils identifient certains traits de l'adolescence qui ont une incidence à la fois sur la manière dont

se déroule le processus de deuil et la manière dont les jeunes perçoivent l'aide qui leur est proposée.

À l'adolescence, la pensée concrète cède la place à la pensée abstraite avec un accès au symbolique. Face à l'accroissement du désir, s'oppose une forme de puritanisme avec une recherche d'ascétisme tant sur le plan physique que psychique. L'ambivalence se manifeste par des mouvements contradictoires avec une quête de solitude/une quête d'amours, un désir de rupture/la peur de ne pas compter pour les autres et une propension à passer du tout au rien. La recherche d'identification amène le jeune à se tourner vers ses pairs et à multiplier les identités dans ses différents réseaux.

La mort chez le jeune est appréhendée comme un absolu idéal; elle est étroitement imbriquée avec l'amour. Elle est attirante et fascinante pour le jeune qui cherche souvent à s'éprouver vivant au travers de conduites à risque. Le deuil est donc par essence compliqué à l'adolescence; il s'ajoute à la crise d'adolescence et en accroît le vécu chaotique.

Accompagner un jeune en deuil demande de comprendre qu'il fait un travail intérieur qui modifie son identité à jamais et qui demande du temps. Ce processus rend la projection dans l'avenir difficile. Il est difficile pour le jeune de mettre en mots ce qu'il vit et il lui est également difficile de demander de l'aide. Les sentiments sont violents et les valeurs sont remises en cause.

Pour Dill (2000), le deuil est un événement doublement difficile à affronter pendant cette période. Il fait l'hypothèse qu'il existe certaines similitudes entre travail de deuil – véritable travail interne, qui demande de l'énergie, qui fatigue – et ce qu'il appelle « travail d'adolescence ». Ainsi, le deuil comme l'adolescence sont des phases de déséquilibre, de perte de repères et de mise en risque. Ce sont des périodes de transformation, de travail interne, de solitude et d'isolement : « les adolescents sont des isolés rassemblés » (Winnicott, cité par Hanus, 1996). En phase de deuil comme pendant l'adolescence, il est difficile de demander de l'aide, donc de pouvoir en obtenir.

La crise que représente l'adolescence peut donc entrer en résonance avec la crise que représente un deuil. Cela a pour effet de faire se cumuler les difficultés, d'exacerber ce qui est ressenti – la révolte de l'adolescence pouvant être renforcée par celle du deuil – et enfin d'augmenter le risque de passage à l'acte chez des jeunes déjà en difficulté.

3.3 Facteurs de complication du travail de deuil

La peine des jeunes n'est pas toujours reconnue et ils sont même parfois exclus des cérémonies et rituels autour de la mort. D'autres freins à l'entrée dans le travail du deuil sont décrits dans la littérature. Ces jeunes en souffrance sont confrontés au fait que leurs parents ne sont pas toujours en capacité de les aider. En effet, tenir son rôle de parent est difficile après le décès du partenaire ou d'un enfant. Certains parents trop bouleversés demandent à leurs jeunes d'assumer le rôle d'un parent consolateur. On parle d'enfants parentifiés (Böszörményi-Nagy et Framo, 1965; Böszörményi-Nagy et Spark, 1975). Dans ce cas, les jeunes peuvent être pris dans leur désir de ne pas décevoir les attentes de soutien de la famille à leur égard. En effet, les jeunes, comme les enfants en deuil, manifestent une tendance à se responsabiliser, à essayer de protéger et d'aider leur entourage (Hanus, 1996;

Hensheldwood, 1997; Cornille *et al.*, 2006). Les jeunes répriment leur tristesse. Ils hésitent à parler à leurs parents de peur de les bouleverser davantage encore (Rolls, 2005). Ceci contribue à remettre à plus tard leur travail de deuil.

Parfois, le désir de protection est réciproque. Les adultes peuvent être amenés à mettre à distance les jeunes dans le but de ne pas les faire souffrir (Blanche et Smith, 2000). Mais cela peut aussi avoir pour conséquence que les adultes s'occupent moins des jeunes, perçoivent moins leur souffrance et ne pensent donc pas à leur proposer de l'aide.

Certaines peurs, liées notamment à l'image que les jeunes veulent donner d'eux-mêmes, freinent le travail du deuil. En effet, ils ont peur d'être différents, d'être rejetés par leurs pairs (Monbourquette, 1997; Glazer, Clark et Stein 2004), ou de se montrer faibles et dépendants en exprimant leurs émotions, au moment où ils cherchent à affirmer leur indépendance. Ces jeunes en deuil cherchent alors à manifester leurs émotions *a minima* dans l'espoir de mieux les contrôler (Hensheldwood, 1997; Cornille *et al.*, 2006), ce qui ralentit le processus de deuil.

En outre, à l'adolescence, le déséquilibre émotionnel et les transformations en cours découverte de sa sexualité, préoccupations sociales, recherche de son identité, etc. – exige une grande quantité d'énergie émotionnelle et psychique qui s'ajoute à celle requise pour le travail de deuil (Monbourquette, 1997).

L'adolescence rend donc plus délicat le travail de deuil. Dans ce contexte, les écrits explicitant la finalité de l'accompagnement des jeunes en deuil sont concordants : il s'agit, avant tout, d'encourager et de soutenir le processus de deuil. En deuxième lieu, le fait de sortir ces jeunes de l'isolement est présenté parfois comme un objectif, parfois comme un résultat. Stokes (2004) parle, quant à elle, d'aider le jeune dans ses échanges avec les autres membres de la famille, à l'école, ou de l'aider dans ses difficultés relationnelles. En troisième lieu, augmenter l'estime de soi, le sentiment d'être capable, accroître la confiance en la vie, en les autres, est également considéré, dans la littérature, comme un objectif ou comme un résultat à atteindre.

Munis de ces éléments théoriques, nous avons lancé une étude qualitative visant à explorer la pertinence de mettre en ligne des ressources dans le but d'aider des jeunes en deuil – s'ils le souhaitent ou en ressentent le besoin – à traverser cette période. Nous avons donc cherché à évaluer la pertinence du contenu des ressources et à explorer les modalités de leur mise en ligne.

Le projet a eu pour finalité de permettre à des jeunes en deuil de mettre des mots sur ce qu'ils vivent. Nous présentons les résultats d'une étude sur l'intérêt de ressources documentaires numériques après la perte d'un proche, élaborées pour et par des jeunes. Il s'est agi de recueillir leur avis, leurs commentaires, leurs idées sur les ressources retravaillées, sur la cohérence de la mise en ligne de ces ressources et sur la façon d'y accéder. Les objectifs de ces ressources sont d'aider les jeunes à sortir de l'isolement et d'initier une démarche personnelle auprès d'un professionnel.

4. Méthode

La méthode a consisté à transposer un ensemble de ressources élaboré et testé par des adultes pour des adultes dans un projet pour l'Éducation nationale en un panel de ressources choisies par des jeunes pour des jeunes en deuil sous une forme définie par eux. La méthode s'est déclinée en deux temps : le premier, consultatif, a consisté à collecter l'avis des jeunes sur le choix des ressources; le second, collaboratif, a invité les jeunes à donner leurs idées pour la forme et l'accessibilité des ressources en ligne. L'approche est qualitative et s'intéresse tant à la pertinence et à l'intérêt de ces ressources qu'à la forme qu'elles peuvent prendre.

4.1 La population

Des jeunes de 12 à 20 ans ont été identifiés au sein des espaces qui leur offrent des services de soutien de deuil. Ils ont vécu le décès d'un proche dans leur environnement au cours des cinq dernières années. Deux groupes témoin ont été constitués.

Le recrutement s'est fait dans les espaces fréquentés par des jeunes tels que des associations de soutien, des espaces santé, une maison familiale. Ce choix a une finalité éthique : proposer à des jeunes de parler du deuil peut générer des émotions ou des craintes qui nécessitent une verbalisation auprès d'experts en qui ils ont confiance. Les espaces partenaires ont été volontaires parce qu'ils sont sensibles à la problématique du deuil chez les jeunes (soit par choix institutionnel, soit par expérience de décès dans l'institution) et parce qu'ils pensent que c'est une thématique indispensable à développer.

4.2 Un premier outil de recueil de données : les groupes de discussion

Les groupes de discussion réunissent un groupe de participants pour une discussion orientée sur un sujet particulier. Il s'agit d'inviter au partage des opinions, des croyances, des attitudes et des réactions en compagnie de personnes ayant des caractéristiques communes telles que le même milieu économique, ethnique, et de genre; partir des préoccupations qui leur sont communes est un moyen de les écouter, échanger sur leurs différences et ainsi apprendre d'elles. L'usage des groupes de discussion est une stratégie de recueil de données appropriée quand on s'intéresse à la manière dont les individus se forgent des représentations ou abordent les problèmes.

Les groupes de discussion ont été animés par une documentaliste et une psychologue/une chercheure avec un exposé de l'ensemble des ressources telles que bibliographies, discographie, filmographies et une discussion autour de ces outils. Après un temps de présentation mutuelle, nous avons énoncé les règles du groupe : accord pour enregistrer les échanges, confidentialité et anonymat, non jugement, accord parental. Nous avons initié les groupes de discussion par une question générale : « Nous voudrions créer une sorte de médiathèque virtuelle qui pourrait aider des jeunes en deuil. Nous voudrions savoir si vous jugez cela utile et ce que vous verriez dedans. Nous avons ici un échantillon des ressources : par laquelle voulez-vous commencer ? ». Les questions de relance portaient sur l'accès aux ressources, leur organisation, les mots-clés sur les moteurs de recherche, sur la sensibilité aux ressources quand on est en deuil/quand un ami est en deuil.

Quatre groupes de discussion étaient prévus originellement dans l'étude : deux identifiés « jeunes en deuil » et deux groupes témoin. Il s'est avéré que seuls un groupe « jeunes en deuil » et un groupe témoin correspondaient aux caractéristiques définies. Le second groupe « deuil » ne comportait qu'une seule personne qui a accepté d'échanger avec les animatrices du groupe. Au cours du second « groupe témoin », les animatrices se sont rendu compte que les jeunes volontaires avaient vécu le décès d'un proche dans leur environnement au cours des cinq dernières années, mais qu'ils ne bénéficiaient pas des services de soutien de deuil. Bien que le groupe présente des caractéristiques proches d'un groupe deuil (décès dans les cinq ans), nous avons considéré ce groupe comme « groupe témoin » car les jeunes ne bénéficiaient pas des services de soutien de deuil.

La durée moyenne d'un groupe de discussion était de deux heures. Les échanges ont été enregistrés, sauf pour un groupe qui a refusé, et retranscrits partiellement.

4.3 Un deuxième outil de recueil de données : les entretiens téléphoniques

Des entretiens téléphoniques individuels ont été réalisés avec quatre jeunes connus pour leur vécu de deuil et qui ont accepté de participer sous la forme d'entretiens téléphoniques. Un premier contact a été établi pour vérifier leur accord et celui des parents. Un jeune a décliné l'invitation en argumentant son choix. Il a été convenu de leur envoyer les ressources par courriel pour qu'ils puissent les consulter. Un rendez-vous a ensuite été pris dans les quinze jours suivants pour un échange téléphonique d'une durée d'environ 45 minutes avec la documentaliste selon un guide d'entretien (Tableau 1).

Tableau 1. Guide d'entretien téléphonique

Bonjour, Je m'appelle Caroline et je fais partie du projet « Des ressources en ligne pour des adolescents en deuil ». Merci beaucoup de prendre du temps pour participer à ce projet de recherche.	Remercier le jeune de prendre du temps pour la recherche permet de le mettre à l'aise pour la suite de l'entretien téléphonique.
Avant de commencer, je dois m'assurer que tu as bien lu et fait signer l'autorisation parentale.	Étape indispensable avant de continuer l'entretien.
Si tu le permets, je vais t'en dire un peu plus sur moi et mes collègues avant de te parler du projet. (...)	Cette étape permet également de mettre le jeune appelé en confiance. Il ne parle pas à une inconnue mais à une personne avec des goûts similaires au sien.
Le projet auquel tu vas participer fait suite à un projet mené en collaboration avec l'Éducation nationale visant à aider les professionnels de l'Éducation nationale (« profs », « psy », directeur d'établissement...) à aborder la question du deuil avec les adolescents. L'objectif de notre projet est de reprendre une partie des ressources données aux professionnels de l'Éducation nationale et de les remanier en collaboration avec des adolescents pour qu'elles soient accessibles pour des jeunes de 12 à 20 ans. Donc, ton rôle consistera à nous donner tes impressions sur la pertinence de ces ressources lorsque l'on traverse un deuil, tes conseils en matière de mise en ligne. N'hésite pas à nous dire s'il manque des types de ressources et si le classement te convient ou te paraît trop scolaire.	La présentation orale du projet incite à un dialogue avec le jeune appelé. Cette étape a pour but de valoriser le jeune appelé en lui montrant en quoi sa participation est importante et en déterminant quel est son rôle.
As-tu des questions par rapport à ce qu'on vient de dire ?	Toujours laisser un espace de dialogue avec le jeune appelé.
Voilà comment on va procéder : je vais t'envoyer les ressources par <i>mail</i> . En fait, on appelle ça un panier ressources mais on trouve le nom assez moche. Si tu as une idée de comment on peut le nommer, ça nous aiderait bien ! Je préfère te prévenir tout de suite que toutes les ressources sont des fichiers textes en PDF. Je sais que cela semble archaïque et assez statique mais c'est une volonté de notre part d'être le plus neutre possible dans la forme pour ne pas influencer tes impressions et surtout pour ne pas limiter tes suggestions en matière de mise en ligne. Je te laisse une quinzaine de jours pour tout regarder, ça te va ? C'est moi que tu auras au téléphone la prochaine fois. Peux-tu me donner une date et une plage horaire pour que je puisse te rappeler ?	Les jeunes ne sont pas habitués à participer à ce genre d'études, surtout sur un sujet qui les touche autant. Il est donc essentiel de donner des consignes claires et précises. Ce cadre constitue, pour eux, un gage de sérieux. De plus, ce genre de consignes n'est pas sans rappeler les consignes de devoirs scolaires avec une date de rendu. C'est également important que l'appelant soit le même au cours des deux entretiens téléphoniques : c'est plus rassurant pour les jeunes.
Encore une fois, je te remercie de nous aider et à [date prévue].	Remercier et rappeler la date de second entretien équivaut ici à une mise en valeur du jeune appelé en lui suggérant que l'appelant compte sur lui.

Au total, le recueil de données a été réalisé auprès de 13 jeunes en deuil et 28 jeunes témoins à qui ont été présentées les ressources sous un format PDF neutre.

La méthode d'analyse est thématique croisant l'intérêt pour les ressources avec le type et la nature des propositions. Les autres thèmes portent sur la forme des ressources et leur accessibilité en ligne.

4.4 Les ressources

L'observatoire 2013-2014 des pratiques numériques des jeunes (Jehel, 2014) a montré que leurs activités numériques s'organisaient autour de trois axes : la consommation de contenus culturels (musique, séries, films), les activités de sociabilité menées *via* les réseaux sociaux et les activités d'informations. À partir de ce constat, les ressources présentées aux jeunes correspondaient en partie à ces pratiques numériques. Les activités « réelles » des jeunes font aussi partie des ressources proposées : livres, activités créatives autour du deuil (poèmes, mandalas).

Nous avons choisi des livres de la littérature de jeunesse qui permettent une réflexion autour de la thématique du deuil. Ces livres correspondaient aux âges visés dans l'étude. Les jeunes montrant également un engouement certain pour les romans graphiques (bandes dessinées, mangas), nous avons donc choisi des titres qui étaient susceptibles de satisfaire ce public. Le choix des mangas a demandé une attention particulière, car les cultures française et japonaise sont très différentes. Nous avons sélectionné des mangas dont le traitement du deuil était assez proche de celui d'un roman graphique français.

Bien que certains genres musicaux soient très prisés comme le RnB et le pop rock, il nous est apparu qu'une discographie éclectique était la plus susceptible de toucher un large public. C'est pourquoi, cette discographie proposée aux jeunes était composée de diverses chansons françaises et anglaises, tous genres confondus.

Nous avons aussi proposé, dans les ressources, des films dont la thématique principale portait sur le deuil. Ces films ont été plébiscités, à leur sortie en France, par le public adolescent et jeune adulte.

Enfin, nous avons présenté des sites Internet et des forums liés au deuil ainsi que des sites de commémoration pour satisfaire les activités de sociabilité et d'informations décrites dans l'observatoire 2013-2014.

5. Les limites de la méthode

5.1 Recrutement de l'échantillon

Les difficultés rencontrées pour le recrutement ont tenu à différents facteurs. D'abord, les espaces d'accueil pour les jeunes sont saturés par les sollicitations, qui ne peuvent toutes être accordées. Ensuite, la problématique du deuil est difficile à présenter dans ces structures. En effet, le personnel juge cette thématique « lourde » et souhaite une réflexion de fond quant à la tenue d'une étude sur ce thème au sein de leur structure. Le temps de réflexion que les structures demandaient était légitime mais entraînait en conflit avec le temps imparti pour notre étude.

Un autre facteur limitant le choix de la population a été que les jeunes ont pour caractéristique d'être « volatiles » et peu rigoureux dans leurs engagements. Enfin, les jeunes sont hostiles à toute stigmatisation concernant leur statut d'endeuillé; ce qui a rendu un peu plus difficile un recrutement optimal pour cette étude qualitative. Ces difficultés de recrutement connues ont été surmontées grâce à nos partenaires. Ces éléments confirment, s'il en était besoin, les caractéristiques de l'adolescence et du deuil.

5.2 Actualisation des ressources

La première version des ressources, à destination des professionnels de l'Éducation nationale, a été créée pour le rectorat de Rouen en partenariat avec la Fondation de France. Une partie de ces ressources se concentrait sur les médias des jeunes (films, musique, livres de littérature de jeunesse, etc.). Le but de ce projet a été de confronter les jeunes à ces ressources. Il a donc fallu actualiser et remettre en forme ces ressources afin de les rendre compréhensibles et attractives pour un public de jeunes (12-20 ans). Ce travail a demandé des compétences tant en documentation qu'en accompagnement du deuil. La sélection a été réalisée par deux professionnelles aux compétences complémentaires (documentaliste et psychologue) afin de vérifier la pertinence des scénarii, dialogues et/ou graphismes pour le public « jeunesse ».

Le contenu des ressources – de type bibliographies, filmographies, discographies – a été mis à jour à partir du travail effectué pour le rectorat de Rouen. Un travail spécifique a été réalisé concernant la musique : des contacts avec les documentalistes spécialisées dans le domaine de la musique et un travail avec la Cité de la musique (Paris) ont permis de proposer une *playlist* beaucoup plus large. D'autres ressources construites ou apportées par les jeunes en deuil ont été identifiées et colligées : poèmes, mandalas, sites Internet, blogues, articles en ligne.

La présentation des ressources a été revue pour chaque type de deuil afin de faciliter son appropriation par les jeunes. Ainsi, un travail de réécriture de textes de présentation plus courts, plus simples a été réalisé ainsi qu'une mise en page des ressources avec photos, références bibliographiques et résumé. Ces modifications de maquettes ont eu pour but également d'harmoniser les ressources afin que le public cible s'attache plus au contenu qu'au contenant et donc, d'éviter un biais dû au design du contenant.

6. Résultats

Les résultats proviennent de la compilation des données issues des groupes de discussion et des entretiens téléphoniques. La structure des résultats correspond à la grille d'entretien utilisée en groupe ou par téléphone. De manière générale, les résultats ont révélé un consensus, que les jeunes soient en deuil ou non. Nous n'avons pas noté de différence entre les garçons et les filles bien que ces dernières aient évoqué l'idée que les ressources sont plutôt « des ressources de filles ». Les garçons, précisément interrogés sur ce point, n'ont pas souscrit à cette proposition. La difficulté à parler de la perte a été exprimée par un jeune en deuil qui explique qu'il ne peut pas parler de ce qu'il vit ou seulement dans une démarche psychothérapeutique. Généralement, le jeune en deuil n'ose pas partager avec ses proches, car ils sont aussi dans la souffrance et il veut les protéger. Il pense que ses amis ne peuvent

pas le comprendre. Alors le jeune cherche à se raccrocher à quelque chose de stable et se tourne vers une passion (l'écriture, le sport, le bricolage...) : « *Le sport, ça peut aider. Se vider la tête. Pendant qu'on s'occupe, on ne pense pas* ».

6.1 Intérêt pour les ressources proposées

Les jeunes interrogés ont considéré que les ressources sont très intéressantes, mais il n'est pas certain qu'elles seront recherchées par un public « jeunesse ». Les jeunes témoins ont évoqué une crainte d'être « maintenu dans le deuil » ou comme s'ils étaient « obligé de faire le deuil » : « *En voyant tout ça, on a l'impression qu'on est obligé de faire le deuil* ». En tout état de cause, les jeunes ont besoin d'avoir confiance, de savoir qui a élaboré les ressources. Il est probable qu'il faudrait un vecteur pour y accéder : un parent ou un « psy ». C'est pourquoi, un site ne serait pas nécessairement conçu pour les jeunes en direct mais pour des adultes qui souhaitent les aider. Les ressources peuvent être un média pour échanger et dialoguer.

Les jeunes ont été sensibles au fait que des « adultes » s'occupent de recenser des ressources et leur demandent leur avis : « *On s'intéresse enfin à nous* ».

6.2 Les types de ressources

La musique est la ressource qui a été la plus fédératrice, elle transporte les émotions : « *J'écoute du doux, du mélodieux, qui transporte des émotions* » ; « *C'est le meilleur des remèdes* ». Les préférences sont éclectiques, pouvant aller de la musique classique au rap. C'est le support le plus pertinent qui offre une richesse et un choix des plus conséquents. La musique touche, permet d'entrer en résonance (« *La musique accompagne et reflète l'état d'esprit de la personne qui écoute* »), elle détend et elle calme.

Sur le fait de mettre des chansons à texte, il n'existe pas de consensus. Les paroles sont importantes (« *Ça parle de perte, d'amour, de manque, d'absence* ») et, en même temps, cela n'a pas d'importance (« *Ça pollue la mélodie* » ou « *C'est en anglais et on ne comprend pas les paroles* »). Cela dépend des moments et de l'émotion : « *Quand on écoute, on ne comprend pas forcément les paroles, on sait que ça parle du deuil... c'est la mélodie... peu importe les paroles... si on comprend c'est pas pareil* ».

Dans l'ensemble, les jeunes que nous avons rencontrés lisent peu, que ce soit des livres, des mangas ou des BD : « *Je déteste lire* » ; « *J'irai jamais lire un livre parce que je suis pas bien* » ; « *J'aime pas trop les mangas... pour moi, c'est pareil que pour les livres... je suis pas fiction pour le deuil* ». L'échantillon restreint ne permet pas de tirer des conclusions sur ce point, mais les propos entendus sur les livres ont interrogé la sélection de base qui privilégiait ce type de ressources.

Ainsi, il apparaît conforme aux données statistiques que le temps consacré à la lecture recule par rapport aux jeux, musique et ordinateur (Maisonnette, 2012). Le livre numérique ne remplacerait pas non plus le support papier.

Les témoignages (comme celui de Marie Fugain par ailleurs actrice dans une série télévisée) sont importants parce qu'on voit qu'on peut continuer de vivre malgré la perte : « *On voit qu'on peut s'en sortir, ça donne de l'espoir qu'on peut guérir, qu'on peut surmonter, il y en*

a qui y arrivent»; « Si c'est une histoire vraie, ça peut être mieux car c'est possible, par exemple s'il se dit qu'il a surmonté ça aide, c'est vrai, il peut guérir, il y a des personnes qui y arrivent ».

Il est possible de proposer de la fiction (science-fiction, policier, etc.), mais il faudrait la différencier de la réalité. Les avis des professionnels (Christophe Fauré, par exemple) sont rassurants ; ils donnent des conseils, ils posent des questions que les jeunes se posent en période de deuil et apportent des réponses : *« Quand on perd quelqu'un on va avancer mais on va vivre avec cette pensée, il donne des conseils, c'est rassurant »; « Dans le quatrième de couverture, il donne les questions que je me suis posée. Il donne des conseils et il dit que c'est normal de vivre des difficultés. On se demande si on va s'en sortir ».*

Le livre peut faire peur car il peut faire du mal : *« On prend le risque que ça touche là où ça fait déjà mal ».*

Dans la filmographie, on note peu d'enthousiasme excepté pour les dessins animés, entre autres les films d'animation réalisés par les studios Disney, car ils contiennent de nombreuses émotions telles que la colère, la culpabilité et parce que les jeunes ont exprimé le fait de ne pas avoir d'âge en période de deuil : *« On a la capacité de réflexion de 5 ans... on retombe en enfance ».*

Le film *Je vais bien ne t'en fais pas* de Philippe Lioret est connu par plusieurs et plébiscité, cependant il pose la question du mensonge autour de la mort : *« Je le conseillerai pas parce que c'est pas réaliste (personne dans l'entourage n'en parle) et que cacher la mort d'un frère ou d'une sœur, c'est surréaliste ».*

Pour les jeunes qui ne vivent pas présentement un deuil, peu importe que le film soit ancré dans la réalité ou pas; cela peut aider à comprendre ce que vivent les copains endeuillés et cela donne de l'espoir. Cela montre comment le personnage peut s'en sortir.

6.3 Les autres ressources

Quels que soient les thèmes, les sites Internet ne sont pas fréquentés de manière habituelle : *« C'est pas des trucs que j'irai voir »; « Je suis pas très virtuel ».*

Les forums seraient éventuellement regardés, mais les jeunes n'écriraient pas. Ils iraient voir les témoignages et ne poseraient pas de question. Les jeunes expriment le besoin de trouver de vraies réponses avec des gens compétents et de se sentir en confiance.

Les commémorations ne sont pas appréciées : *« Il y a des gens qui mettent sur Facebook « repose en paix », « tu me manques », ou clique « j'aime ». Moi je fais pas ça »; « J'aime pas l'idée de Comemo⁵ ».*

6.4 Les ressources manquantes

Certains jeunes interrogés ont proposé spontanément une nouvelle catégorie de ressources : les citations. Nous avons repris cette proposition dans les *focus groups* : tous ont montré de l'enthousiasme à cette idée. Ce sont des phrases que des hommes célèbres

⁵ Site Internet de commémoration virtuelle.

ont pensées, « *On se sent moins petit avec ce qui nous arrive* ». Ce sont aussi des « *choses philosophiques* ». Les citations sont utiles pour les mettre sur leur statut Facebook: « *Ça met des mots sur ce qu'on ressent* » et cela permet de communiquer ses émotions en les adressant à leurs amis : « *J'aime bien l'idée des citations. Mon père en avait une et je peux toujours m'y raccrocher* ».

Il manque aussi des petits textes, des poèmes courts et, comme nous l'avons cité plus haut, des dessins animés ainsi que des lectures de science-fiction, de policier et de fantastique.

6.5 Mode de consultation

Il faut pouvoir consulter seul et de manière anonyme. Les films se regardent seuls. Le plus souvent la consultation des ressources en ligne s'effectue sur téléphone portable plus que sur tablette et rarement sur un ordinateur fixe.

6.6 Questions de temporalité par rapport au décès, à l'âge et au sexe du jeune

Pour les jeunes interrogés, qu'ils soient identifiés comme en deuil ou non, les ressources ne sont pas pertinentes dans les premiers temps après un décès : « *Pas tout de suite, mais ça dépend des gens. Moi, pas tout de suite...* ». Les jeunes du groupe témoin concèdent que cela dépend de chacun. Les jeunes en deuil exposent, pour la plupart, qu'ils ne pourraient s'intéresser à des ressources sur le deuil qu'environ un an après le décès : « *Au moment du décès de ma sœur, rien ne pouvait m'aider, mais un an ou deux ans après des ressources pourraient être bénéfiques* ». Cette période semble être un temps de sidération et d'incapacité à dire sa douleur. La seule activité suggérée en rapport avec les ressources pendant les premiers mois du deuil consiste à écouter la musique qui rappelle le défunt.

6.7 Accessibilité et attractivité

L'ensemble de l'échantillon a plébiscité les réseaux sociaux pour atteindre les jeunes: *Ils nous conseillent quasi unanimement une page Facebook avec des liens vers YouTube*. Paradoxalement les jeunes jugent sévèrement les réseaux sociaux pour parler du deuil : le côté voyeuriste ne les incite pas à partager leur expérience : « *Le deuil c'est pas à étaler sur Facebook. La mort touche tout le monde on n'a pas besoin de la montrer* ». Ils préconisent alors un site Internet dédié aux jeunes et à ceux qui les soutiennent. La page Facebook deviendrait alors un média d'appel pour les nouveautés, qui amènerait vers le site Internet : « *Je ne suis pas sûre que ce soit pertinent à part si c'est pour donner les nouveautés du site* ». Il serait donc intéressant de créer un site participatif pour pouvoir mettre des commentaires qui donnent envie d'aller voir, cliquer sur « j'aime », partager les nouveautés.

Les jeunes ont été peu bavards et avec des avis divergents sur la question de l'accessibilité. Le design doit être neutre et « *plutôt soft* », anonyme. L'accès doit être facile avec un moteur de recherche, des mots-clés (pas compliqués à orthographier : « *Nous on fait pas attention à l'orthographe* ») comme « accompagnement », « transformer la vie », « avancer », « tragédie », « mort », « décès », « perte », « absence », « manque ». Il faut absolument éviter des mots comme « travail de deuil », « relations intergénérationnelles ». Un travail terminologique est donc à envisager si l'on souhaite référencer les pages du site Web par

des « tags » ou si l'on envisage la construction d'une base de données bibliographique avec une indexation par mot-clé.

6.8 Prescription des ressources à un ami en deuil

Avec un ami en deuil, les jeunes sont mal à l'aise et vont plutôt essayer de lui « changer les idées » : « *Quand un pote est triste, on va le voir, on boit un coup, on l'aide à oublier, c'est plus facile de parler que par un ordinateur* ».

Par ailleurs, la prescription des ressources passe par la confiance pour évoquer leur tristesse : « *Comme avec vous parce qu'on vous voit, vous nous parlez et vous nous écoutez* ».

6.9 Appréciation générale sur des ressources

Les jeunes rencontrés nous ont encouragées à continuer ce travail même si le sujet suscite des inquiétudes : « *Les gens fragiles, il faut être sûr que ça va les aider* ». Ils doutent du fait que cela puisse aider, car le deuil est tellement difficile à vivre. Ils n'ont pas la certitude qu'ils utiliseraient ces ressources, mais ils ont été intéressés à participer au projet. Ils remercient d'avoir été sollicités. Ils gardent les documents papier proposés, en redemandent et demandent à être informés des résultats et de la manière dont ils pourront consulter les ressources.

7. Les enseignements sur le soutien des jeunes en deuil

Conformément aux données de la littérature, les jeunes ont des propos ambivalents. Ils essaient de s'émanciper tout en gardant leur filet de sécurité, à savoir les parents en premier lieu. Pour envisager de soutenir un jeune en deuil, il est essentiel de garder cette ligne de conduite à l'esprit. L'ambivalence est omniprésente : « Je veux bien consulter, mais je ne veux pas être obligé » ; « Je veux bien l'aide des adultes sans qu'on me dise qu'on m'aide » ; « Je préfère parler avec des étrangers, mais je dois avoir confiance ».

Les résultats ont souligné la peine des jeunes à être étiqueté « en deuil » et à accepter de parler de l'épreuve qu'ils vivent malgré l'aveu de la souffrance que cela procure. Il leur est difficile de parler de l'expérience de la perte. Le deuil ne fait pas partie du vocabulaire ; c'est un sujet intéressant, mais qui donne aussi des idées noires. Les dommages sont collatéraux avec la souffrance des proches et l'embarras des copains. Les passions sont importantes pour « ne plus y penser ».

Le deuil est essentiellement intime et personnel et les jeunes ont besoin d'un espace facile d'accès, sur lequel ils peuvent aller en tout anonymat et en toute confiance. D'ailleurs, la difficulté à parler de la perte exprimée par un jeune en deuil confirme l'hypothèse d'un site Internet dédié au soutien des jeunes en deuil. Il faudrait qu'il soit à la fois transparent pour inspirer confiance et discret pour protéger l'intime. L'adolescence et le deuil sont deux pertes qui fragilisent ces adultes en devenir et il serait fondamental de leur garantir un espace sécurisant, réconfortant, ni étouffant, ni moralisateur.

Les jeunes rencontrés sont intéressés par la démarche, ils sont satisfaits qu'on les sollicite. D'ailleurs la méthode collaborative avec les jeunes s'est révélée riche et dynamique ; c'est une manière pour les jeunes de se livrer. Cela touche à des sujets de prédilection, à des

questions existentielles: « c'est quoi la vie ? c'est quoi la mort ? ». Là encore, la construction et la réalisation éventuelle d'un site Internet dédié à la question du deuil devrait suivre ce modèle et inclure un panel de jeunes.

Un consensus apparaît pour dire que les ressources sont intéressantes, mais les jeunes affirment qu'ils ne savent pas s'ils iront les consulter. Tous disent qu'il faut un délai entre le moment du décès et le moment de la consultation. Les réseaux sociaux sont considérés comme un lieu privilégié pour échanger des informations, mais pas pour parler de ses sentiments. L'intérêt pour les forums est mitigé; la raison principale est le besoin de confiance et de sérieux pour aborder la thématique du deuil sur des supports anonymes et la pudeur sur ce sujet.

Les ressources auraient différentes fonctions et pourraient s'adapter au rythme oscillatoire du processus de deuil avec des moments pour y penser et d'autres pour oublier. Ainsi, elles permettent de se « vider la tête » (la musique essentiellement). En même temps, elles permettraient d'entrer en résonance avec ce que vivent les jeunes (la tragédie, la tristesse, etc.) et qu'ils ne trouvent pas dans leur environnement naturel. On pourrait dire, en quelque sorte, que c'est une manière de trouver un espace personnel, intime et protégé d'expression des émotions.

Les ressources permettraient une intériorisation du proche décédé (avec de la musique qui fait penser à celui qui n'est plus là, par exemple), les aideraient à mieux comprendre ce qu'ils vivent et à mettre des mots sur ce qu'ils ressentent (témoignages, conceptualisation...). Enfin les ressources auraient pour fonction de sortir de l'isolement sans s'exposer : montrer qu'ils ne sont pas seuls grâce aux témoignages, leur permettre de se sentir en lien avec d'autres, prendre conscience qu'on peut s'en sortir, ce qui est rassurant.

Les jeunes qui suivent une démarche psychothérapeutique sont plus enclins à consulter les ressources que les autres. Les ressources doivent parler d'espoir, de flirt, d'amour, de la mort; elles ne doivent pas être déprimantes et les jeunes disent avoir besoin d'exemples de personnes qui ont vécu la même épreuve et qui « s'en sont sortis ». Peu importe que les ressources soient issues d'un univers réaliste ou fictionnel.

8. Limites de l'étude

Outre la limite liée au nombre restreint de jeunes impliqués dans l'étude et à l'échantillon aléatoire, il subsiste une importante question de terminologie. En effet, en lien avec la littérature, le deuil est essentiellement en lien avec la perte d'un proche. Or, il apparaît que les jeunes interrogés n'utilisent pas cette terminologie, voire même la refusent. D'ailleurs dans le groupe de jeunes non touchés par la perte d'un proche, plusieurs se sont dits concernés par la thématique du deuil du fait du décès d'un oncle très cher, par le suicide d'un camarade ou par des morts violentes dans le groupe d'appartenance sociale. Ainsi, de nombreux jeunes vivent des deuils qui les affectent de manière considérable, que ce soit dans leur milieu proche (Gueulette, 2004) ou dans l'environnement social (Clavandier, 2004).

Sur la forme, les ressources n'ont pas été testées en ligne; elles ont été questionnées sur leur pertinence de fond et sur le mode de communication sur le *Web*.

9. Perspectives

Cette étude a fait entrevoir l'utilité de ressources sous forme numérique suite à la perte d'un proche, comme l'ont également montré Colon et Sinanan (2010). Ce résultat rejoint aussi le travail réalisé, sur le site Internet « *Cancer really sucks!* », par et pour des jeunes qui ont un proche atteint de cancer. Ce média a pour but d'échanger des questions, de partager ses émotions. La liste de musique proposée sur ce site (Cancer really sucks, 2016) vient conforter nos résultats qui privilégient la musique comme ressource face à la souffrance conformément à l'étude de Kammin et Tilley (2013) (pensent-ils que c'est un dérivatif ?). Les résultats sont plus mesurés dans notre étude concernant l'intérêt de la littérature contemporaine comme moyen de soutenir les enfants en deuil (Jones, Deane et Keegan, 2015).

Les propositions du panier ressources se sont avérées pertinentes, d'après les jeunes, pour surmonter la tragédie. Pour que ces ressources soient aidantes, leur consultation ne doit jamais avoir un caractère contraint.

Il apparaît que les propositions de ressources en ligne devraient présenter plusieurs points de vigilance :

- Faire un avertissement en page d'accueil : dire qu'il y a un temps pour regarder les ressources; accueillir la tristesse, consoler;
- Reconnaître la souffrance, l'expliquer et déculpabiliser;
- Ne pas être frontal, dire la difficulté de mettre des mots;
- Expliquer la diversité des personnalités et des besoins;
- Être progressif dans les propositions : être avec, mettre des mots pour dire l'indicible, répondre aux questions, conseiller, voire peut-être consoler.

Le choix des supports numériques doit faire le lien avec les habitudes de cette population repérées dans le rapport d'activité du site Fil Santé Jeunes. Par exemple, des chiffres de Médiamétrie (2014) de novembre 2013 montrent, sur ce mois, pour 7,1 millions d'internautes de 15 à 24 ans, que sur les dix sites les plus en affinité, quatre sont des réseaux sociaux ainsi que des sites de jeux vidéo. Les ressources doivent être accessibles et consultables seul; elles doivent être mises à jour très fréquemment.

Cette étude a visé à valider des ressources choisies par et pour les jeunes. Si l'on prend l'exemple de la musique, les jeunes ont validé les différentes chansons, ajouté des genres, élargi le panel autour de la perte amoureuse qui leur paraît proche. Pour les jeunes interrogés, le deuil ne se suffit pas à lui-même. De même, selon eux, les activités de sociabilité s'accordent mal au deuil. Cela va dans le même sens que leur rejet des réseaux sociaux pour exprimer leur deuil.

La méthodologie n'a pas permis un test en ligne. Les résultats montrent qu'en l'état, les ressources sont de grande qualité⁶. D'après les paroles d'un jeune endeuillé : « *Après la pluie, vient le beau temps* ». Cependant, ces ressources ne sont pas utilisables en ligne dans une forme figée. Si elles devaient être mises en ligne, les jeunes préconiseraient plutôt une

⁶ Une liste des références présentées aux jeunes peut être demandée aux auteurs.

version interactive et collaborative des ressources. Ils suggèrent également un élargissement du sujet sur les comportements à risque que le deuil pourrait entraîner : scarifications, tentatives de suicide, impacts négatifs du deuil sur la cellule familiale, par exemple.

Remerciements

Cette étude a été réalisée entre juillet 2013 et janvier 2014 par une équipe du Centre national de ressources soin palliatif composée de Dalith Castiel, Nicole Croyère, Selma Rogy, Cécile Séjourné et Caroline Tête. Ce projet est soutenu par la Fondation d'Entreprise OCIRP « Au cœur de la famille » remerciée pour sa précieuse collaboration. La Fondation d'entreprise OCIRP a particulièrement œuvré pour l'invitation de jeunes endeuillés à participer à ce projet.



Nous remercions les partenaires qui nous ont accueillis pour échanger avec les jeunes : la FAVEC, l'espace Santé Jeunes, l'association Pierre Clément, les maisons familiales rurales.

Nous remercions pour leur précieuse collaboration nos collègues du Centre national de ressources soin palliatif pour leurs avis et conseils, en particulier Selma Rogy pour ses ajouts théoriques.

Et bien sûr, nous remercions chaleureusement les jeunes qui ont participé au projet en nous faisant part de leurs avis à partir des questions que nous avons abordées avec eux et qui se sont livrés avec sincérité sur un sujet intime et douloureux.

Bibliographie

- Abras, M. A. (2013). An approach to educating children about death. *European journal of palliative care*, 20 (2), 82-84.
- Bacqué, M. F., Haegel, C. et Silvestre, N. (2000). Résilience de l'enfant endeuillé. *Pratiques psychologiques*, (1), 23-33.
- Blanche, M. et Smith, S. (2000). Groupes de soutien pour les enfants en deuil : où en sommes-nous ? *European journal of palliative care*, 7 (4), 142-144.
- Böszörményi-Nagy, I. et Framo, J. L. (1965). *Intensive family therapy: theoretical and practical aspects*. New York : Hoeber Medical Division, Harper & Row.
- Böszörményi-Nagy, I. et Spark, G. M. (1975). *Invisible loyalties : reciprocity in intergenerational family therapy*. New York : Brunner-Mazel.
- Broca de, A. (2013). Deuil chez l'enfant : l'enfant endeuillé. *Annales médicopsychologiques*, 171 (3), 164-167.

- Bull, S. et Pengelly, M. (2014). « I'm not the only one » : a collaborative approach to developing a children and young person's bereavement group. *Bereavement Care*, 33 (3), 97-102.
- Cancer really sucks (2016). *Home*. <http://cancerreallysucks.org/>
- Clavandier, G. (2004). *La mort collective : pour une sociologie des catastrophes*. Paris : CNRS Éditions.
- Colon, M. et Sinanan, A. (2010). My space or yours: using technology in bereavement work with adolescent. *Bereavement care*, 29 (2), 21-23.
- Cornille, M. E., Foriat, C., Hanus, M. et Séjourné, C. (2006). *Comment surmonter son deuil ?* Paris : Editions Josette Lyon.
- Croyère, M. (2014). Parler de la mort à l'école. *Études sur la mort – Thanatologie*, 145, 109-123.
- Czechowski, N. et Danziger, C. (1992). *Deuils : vivre, c'est perdre*. Paris : Éditions Autrement, série *Mutations*.
- Dill, F. (2000). Adolescence et travail de deuil : similitudes et différences. *Jalma/v*, 63, 41-44.
- Fauré, C. (2012). *Vivre le deuil au jour le jour*. Paris : Albin Michel.
- Freud, S. (2011). *Deuil et mélancolie*. Paris : Payot. Collection « Petite bibliothèque Payot » (1^{re} éd., 1917).
- Glazer, H. R., Clark, M. D. et Stein, D. S. (2004). The impact of hippotherapy on grieving children. *Journal of hospice and palliative nursing*, 6 (3), 171-175.
- Gueulette, J. M. (2004). *Reste auprès de moi, mon frère : vivre la mort d'un ami*. Paris : Le Cerf.
- Hanus, M. (1996) (avec la collaboration de Louis, O.). *Psychiatrie de l'étudiant*. Paris : Maloine.
- Hensheldwood, L. (1997). The effect of sudden sibling loss on the adolescent or young adult. *International Journal of Palliative Nursing*, 3 (6), 340-344.
- Jehel, S. (2014). *Observatoire 2013-2014 des pratiques numériques des jeunes*. Caen : CEMEA Basse Normandie, Académie de Caen. http://enfants-medias.cemea.asso.fr/IMG/pdf/observatoire_basse_normandie_2013-2014_v_28juin_2014.pdf.
- Jones, A. M., Deane, C. et Keegan, O. (2015). The development of a framework to support bereaved children and young people : the Irish Childhood Bereavement Care Pyramid. *Bereavement care*, 34 (2), 43-51.
- Kammin, V. et Tilley, H. (2013). Rocks and pebbles : a post-bereavement sibling's support group using music to explore grief. *Bereavement care*, 32 (1), 31-38.
- Maisonneuve, M. (2012). *Évolution des pratiques des jeunes à l'ère du numérique*. <http://fr.slideshare.net/marcmaisonneuve60/evolution-des-pratiques-des-jeunes-lre-du-numrique-12280124>
- Médiamétrie (2014). *L'audience de l'Internet en France en novembre 2013. Les 15-24 ans accros aux réseaux sociaux et aux sites de vidéos*. Communiqué de presse du 2 janvier 2014. <http://fr.slideshare.net/RFONNIER/laudience-de-linternet-en-france-novembre-2013-mdiametrie>.
- Monbourquette, J. (1997). Les groupes d'entraide pour adolescents endeuillés. *Frontières*, 9 (3), 23-27.
- Raimbault, G. et Royer, P. (2011). *L'enfant et la mort : problèmes de la clinique du deuil*. Paris : Dunod.
- Rey-Debove, J. et Rey, A. (dir.) (1993). *Le Nouveau Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Paris : Dictionnaires le Robert.

- Rogy, S. (2014). *Adolescents en deuil : que leur propose-t-on ?* Paris : CNDR SP. http://vigipallia.soin-palliatif.org/Documents/SYN_Rogy_201409.pdf.
- Rolls, L. (2005). Le soutien de deuil aux enfants et aux adolescents au Royaume-Uni. *European journal of palliative care*, 12 (5), 218-220.
- Stokes, J. (2004). *Then, now and always : supporting children as they journey through grief. A guide for practitioners*. Cheltenham, Gloucestershire : Winston's Wish.
- Suc, A., Blandin, I., Lutgen, V., Bayle, M., Cayzac, D., Raynaud, J. P. et Vignes, M. (2013). Enfants endeuillés : expérience des ateliers médiatisés « Histoire d'en parler ». *Médecine palliative*, 12 (3), 152-156.
- Tête, C. et Séjourné, C. (2015). Sensibiliser au deuil en milieu scolaire. In Fawer Caputo, C. et Julier-Costes, M., *La mort à l'école : annoncer, accueillir, accompagner* (p. 337-355). Louvain-la-Neuve : De Boeck supérieur.
- Way, P. (2010). That isn't really how it works : discussing questions of life, death and afterlife with bereaved children and young people. *Bereavement care*, 29 (2), 17-20.